

21-22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24, les Fusiliers Marins et les Cuirassiers

Le dernier ordre du jour du général Brosset, Commandant de la 1^{ère} D.F.L., avant sa disparition accidentelle le 20 novembre 1944 près de Champagny, trace le chemin de la victoire en direction du Rhin par le village de Giromagny. Dans cette vallée détrempée, émaillée de collines boisées et d'étendues d'eau, la prise du village ne peut se faire rapidement. Le groupement du colonel RAYNAL est renforcé par le Bataillon de Marche n° 5, le groupement du Corail et le groupe de chars du Régiment de Fusiliers Marins, appuyés par 2 groupes de 105 et 2 de 155 du 1^{er} Régiment d'Artillerie... Pendant ce temps, une Compagnie du Bataillon de Marche n° 21 - dont le P.C. est à Errevet -, a pour mission de percer la ligne allemande Giromagny-Belfort vers la Chapelle-sous-Chaux.



Général GARBAY
Commandant la 1^{ère} D.F.L.

DEROULEMENT DE LA JOURNEE DU 22 NOVEMBRE 1944

d'après François LIEBELIN, historien

6h50 : Le commandant JONAS du 1^{er} Régiment d'Artillerie Coloniale (R.A.C.) téléphone aux batteries d'artillerie pour signaler que le B.M. 5 se trouve à proximité de Giromagny et s'apprête à entrer dans la ville.

7h30 : La première reconnaissance du B.M. 5 pénètre, sans rencontrer de résistance, dans les quartiers Nord de Giromagny. La 3^{ème} compagnie du B.M. 24 constate que l'ennemi a abandonné ses positions à la fin de la nuit ; elle traverse celles-ci et descend dans Giromagny.

8h : Ordre est donné au 1^{er} groupe d'obusiers de faire des tirs d'aveuglement sur le fort de Giromagny de 9h30 à 10 h. Le Capitaine MOLINA occupe un nouvel observatoire sur la route à 2 km de Giromagny.

8h15 : Entrée à Giromagny de la 1^{ère} section du 1^{er} Bataillon de Génie. Reconnaissance des passages sur la Savoureuse. Un premier passage, par l'usine du « Brûlé », est découvert et exploité immédiatement.

8h21 : L'avion de reconnaissance signale que Giromagny est libéré, il voit les chars et les troupes qui entrent dans la ville.

8h30 : La 3^{ème} section du 1^{er} Bataillon de Génie progresse de Bas-Evette à Sermamagny avec le RECCE (*peloton de reconnaissance D.F.L.*). Le pont sur la route d'Éloie est partiellement détruit. Les charges non explosées sont désamorcées et le pont est réparé sommairement (platelage en rails et plateaux).

8h35 : Ordre au R.A.C. de régler son tir sur l'usine dans cinq minutes.

Vers 9h : Les Tanks Destroyers du 8^{ème} Régiment de chasseurs d'Afrique (R.C.A.) postés à la sortie de Giromagny en renfort du R.A.C. arrosent les retranchements allemands de la colline du Marandé et de la forêt de la Vaivre à Rougegoutte ainsi que ceux de la Côte à Vescemont.

9h10 : Le Colonel BERT envoie un message pour demander au Colonel RAYNAL de le rejoindre à la Mairie de Giromagny. Après la prise de Giromagny la 3^{ème} section de la 3^{ème} compagnie du B.M.24 est installée en position défensive le long de la Savoureuse.

9h19 : L'avion signale que Chaux et Sermamagny sont libérés.

10h : Un poste d'observation du R.A.C. est installé près du cimetière de Giromagny. L'officier observateur est en liaison avec l'infanterie.

Source : *Libération du Pays sous-vosgien. Hors série La Vôge*, 2012

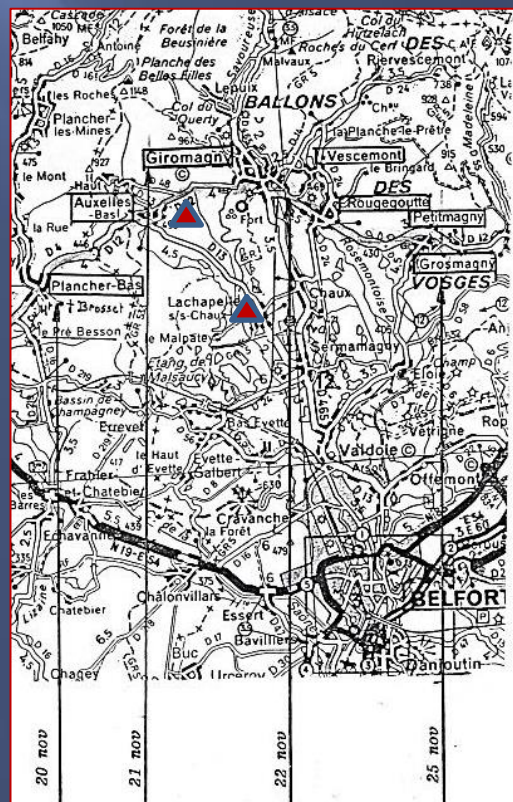


Le Colonel Pierre GARBAY a pris la lourde succession de BROSSET à la tête de la Division.

Son premier ordre du jour se terminera par ces mots :
«... les opérations continuent, nous resterons dignes de notre général et de nos morts. »

(cf. biographie page 2)

Carte des opérations dans les Vosges
entre le 20 et le 25 novembre 1944
- Source : André Sébard -



22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24, les Fusiliers Marins et les Cuirassiers

« La 1^{ère} D.F.L. poursuit sa route sur l'élan que lui a donné BROSSET.

Le 20 au soir elle se trouve partout au contact d'une nouvelle ligne de défense qui protège le camp retranché de Belfort d'un enveloppement par le Nord. Cette ligne barre la route de Giromagny entre la Tête des Planches et la Tête de Chaux. Au Sud, protégée par la zone inondée des étangs de Sermamagny, elle couvre la Vallée de la Savoureuse et la rocade de Giromagny à Belfort.

Le groupement du Colonel RAYNAL est chargé de l'action principale sur GIROMAGNY. L'artillerie lui fournit l'appui de deux groupes de 105 et de deux groupes de 155. La 2^{ème} Brigade lui cède le B.M. 5 et le Groupement du Corail et la 1^{ère} Brigade le Groupement de MORSIER.

De sorte que le *Regiment Combat Team 3* (R.C.T. 3) dispose de presque toute l'artillerie et de tous les blindés de la Division.

Avec ces puissants moyens, le Colonel RAYNAL va pouvoir attaquer Giromagny à la fois de face, le long de la grand-route, et en débordant largement la ville par le Nord et le Sud...

Général Yves GRAS



Le Colonel RAYNAL, commandant la 4^{ème} Brigade de la 1^{ère} D.F.L.



Le Capitaine Juan-José España, alias MOLINA du 1^{er} Régiment d'Artillerie - Crédit photo : Ordre de la Libération



Pierre GARBAY (1903-1980) - Sorti

de Saint-Cyr en 1924 (promotion « Metz et Strasbourg »), Pierre Garbay sert d'abord au Maroc, puis en Chine. Après son retour en métropole (31), il est nommé Capitaine (33), affecté à l'Etat-major du détachement français de Shanghai. Adjoint du

Lieutenant-colonel Jean Colonna d'Ornano au Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad (38), il prend une part active au ralliement de ce territoire à la France Libre (août 40). Chef de bataillon, Commandant du Bataillon de Marche n° 3 (sept. 40), il se distingue en Erythrée (combats de Kub-Kub et de l'Engiahah (fév.-mars 41). Après la campagne de Syrie, il quitte le Bataillon pour prendre le commandement de la 4^{ème} brigade légère (sept. 41). Le général de Gaulle a fait de lui un Compagnon de la Libération (décret du 25 juin 41).

Lieutenant-colonel (déc. 41), il est également nommé Commandant de l'infanterie de la 2^{ème} Brigade Française Libre puis adjoint au général Cazaud, commandant la 2^{ème} B.F.L. (mai 42), dont il prend le commandement à l'issue de la campagne de Tunisie, en mai 43. En Italie, l'année suivante, il montre une grande autorité dans plusieurs combats difficiles (Viterbe, Montefiascone, Bolsena). Nommé Colonel (juin 44) puis Commandant de l'infanterie de la Division Française Libre (août 44), il apparaît de plus en plus comme le second du général Brosset, commandant la 1^{ère} D.F.L., auquel il succède quand celui-ci meurt accidentellement (20 nov. 44). « Il est difficile d'imaginer deux personnalités aussi différentes que le général Garbay et le général Brosset, écrit le général Jean Simon. Garbay est une sorte de moine-soldat et sans passion. Très réfléchi, lent manœuvrier, il est d'un tempérament très timide, mais bienveillant, aimable lorsque l'on a su gagner sa confiance. Il n'aime pas parader ou paraître en public, mais cache beaucoup de générosité naturelle sous un aspect un peu rébarbatif. »

À 41 ans à peine, il lui revient, tout en poursuivant les combats, la difficile mission de « blanchir » la D.F.L., c'est à dire de remplacer les coloniaux mal adaptés aux rigueurs du climat vosgien par les combattants de l'intérieur. Avec lui, tout se passe sans heurts, ni drames. Sous son commandement, la Division va de victoire en victoire, jusqu'aux derniers combats sur les pentes du Massif alpin de l'Authion (mai 45).

Après la guerre, il exerce jusqu'en 1961 de hautes responsabilités. Général d'armée en 1958, gouverneur militaire de Paris en 1959, il prend sa retraite en 1961.

Crédit photo : Ordre de la Libération

Source : François BROCHE, Dictionnaire de la France Libre. Robert Laffont éd. 2010.

21-22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24, les Fusiliers Marins et les Cuirassiers



21 et 22 novembre 1944 : l'approche du B.M. 24 sur Giromagny
à travers les carnets de route de Pierre BAUTHAMY et d'André SEBART
(Anciens du Bataillon de Marche n° 24)

Pierre BAUTHAMY

Mardi 21 novembre

Le Bataillon essaye de se porter à Auxelles. Il fait un temps épouvantable et l'artillerie ennemie est sans arrêt sur nous. Ce matin j'ai suivi la 3^{ème} Compagnie pour me rendre compte des progrès et juger du moment où il me sera possible de déplacer mon premier canon.

A midi, tout le monde est arrêté par des armes automatiques et des tirs ennemis.

Un petit char des Fusiliers-Marins est resté sur le carreau ; enfin, rien ne va malgré l'appui des T.D. (*tanks destroyers*) et leurs canons de 76,2 mm contre les 88 allemands.

Je reviens avec mon nouvel agent de transmission, Georges, qui, pour son baptême du feu, s'est magnifiquement comporté, vers le " *Trou d'Enfer* " où nous déjeunons sous une pluie diluvienne. Je descends au P.C. prendre des nouvelles et, là, j'apprends que le Lieutenant DAVID et l'Aspirant WINTERSDORFF ont été tués par balles, ce matin. Cela me fiche un rude coup, surtout pour Winter qui faisait partie de la popote à Nabeul* et que j'aimais bien.

L'après-midi nos compagnies se replient légèrement pour permettre un tir d'artillerie, mais elles ne cherchent pas à reprendre leur progression. Il nous faut, à nouveau, dormir dans les bois, la pluie a cessé et le ciel se dégage ; on sent que la gelée est pour bientôt. Ma grosse couverture est tellement mouillée que je préfère ne pas m'en servir et je me contente de la petite couverture américaine.

Mais quel froid aux pieds ! Si j'ai dormi deux heures c'est bien le maximum !

Mercredi 22 novembre

L'ennemi s'est retiré dans la nuit et, vers huit heures, nous entrons dans GIROMAGNY, acclamés par la population qui ne sait que faire pour nous faire plaisir. C'est le pays du schnaps et l'on en boit quelques petits verres pour se réchauffer ainsi que quelques tasses de café. De notre côté nous distribuons du chocolat et des cigarettes.

J'assure rapidement la D.C.B. (*défense contre blindés*) en plaçant un canon à la sortie du village, vers Belfort, l'autre sur la route du Ballon d'Alsace et le troisième sur la route de Rougegoutte.

* Nabeul : Tunisie, 1943

André SEBART

21 novembre

Toute la nuit nous patageons dans l'eau des fossés et des premières défenses de Giromagny abandonnées aux abords de la ferme des SENARDINS. Le jour se lève, et le B.M. 24 reprend l'attaque en découvrant un important réseau de barbelés et de tranchées.

La Compagnie du Capitaine TENCE arrive très vite sur le site du cimetière où des allemands en fuite se sont retranchés. L'Aspirant WINTERSDORFF est tué dans le combat. Nos chars donnent tout ce qu'ils peuvent et les anti-chars allemands aussi. Le Lieutenant DAVID est tué également quelques instants après en assurant le remplacement de Wintersdorff. Notre cercle d'Evadés de France* se resserre de plus en plus.

A 200 m., un peu plus au Sud au pied du mamelon où se trouvent les ruines du Fort de Giromagny, la section de l'Aspirant CAILLAU fait face aux barbelés d'une tranchée remplie d'allemands, cernée un peu plus loin par la 2^{ème} Compagnie qui interdit la fuite en faisant mouche.

La section Caillau ouvre le passage dans les barbelés et tous s'élancent en tirant baïonnette au canon et les « *petits lapins du bois LE CHEVANEL* » poursuivent sous la pluie leurs chasseurs du mois d'Octobre. Il n'y a plus un officier debout à la 2^{ème} Compagnie.

Après cette matinée meurtrière et douloureuse pour le Bataillon, il faut repartir car il y a encore des tranchées à prendre avant d'entrer dans Giromagny et la bataille se poursuit avec tous les appuis de la C.A. jusqu'à la nuit. L'artillerie ennemie reste très présente et nous avons bien du mal à avancer.

Les « *boches* » finissent par décrocher dans la nuit.

22 novembre

Comme les jours précédents, et à l'aube, le Bataillon est en route : nous pénétrons dans GIROMAGNY avec l'accueil délirant des habitants. Après un temps d'arrêt nous traversons la SAVOUREUSE sur deux passerelles métalliques épargnées par oubli certainement, qui accèdent à une usine et qui permettent l'occupation rapide de Vescemont et Rougegoutte avec les Fusiliers Marins en début d'après-midi, pour se retrouver à nouveau face à face avec l'ennemi et ses tranchées anti chars.

* Les Evadés de France par l'Espagne : 30.000 personnes qui, après le 11 novembre 1942, réussirent à gagner l'Afrique du Nord et y apportèrent un souffle nouveau dans l'Armée française en refondation.

21- 22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24, les Fusiliers Marins et les Cuirassiers



LES CUIRASSIERS AU « TROU DE L'ENFER » : vers Giromagny, le 21 novembre 1944 par Gérard Galland (11^{ème} Cuirassiers)

Gérard Galland, 18 ans en novembre 1944, appartenait au 11^{ème} Régiment de Cuirassiers, qui servait de soutien porté aux chars du 1^{er} R.F.M.



Né le 8 décembre 1926 à Montrouge, c'est en novembre 1943, après avoir été arrêté par les Allemands puis relâché, qu'il se réfugie dans une ferme d'un hameau dauphinois appelé « *Le Macheny* », non loin du village de Mens dans le Triève. Il a 17 ans. Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 12 septembre 1944 à Lyon, il participe à tous les combats du 11^{ème} Cuir : F.F.I. jusqu'à la fin octobre, puis au sein de la 1^{ère} D.F.L. lorsque son régiment intègre l'Armée régulière. Il terminera son engagement le 29 septembre 1946 avec le grade de Maréchal des Logis, chef de char. Sa conduite au feu lui vaudra une citation à l'Ordre du régiment lui donnant droit au port de la Croix de Guerre.

« Entre Auxelles-Bas et Giromagny, il y a très peu de kilomètres. C'est une distance d'environ cinq à six bornes. Durant la nuit nos adversaires ont eu le temps de multiplier les obstacles et l'attaque piétine. Nos chars légers ne peuvent franchir le fossé antichar, comblé par le Génie que vers les 8h30 ; soit, en comptant les trois à quatre minutes d'arrêt au café, 1h30 pour parcourir deux à trois kilomètres. Ce n'est même pas la vitesse des fantassins.

Toujours cramponnés sur notre blindé, vers 9h nous approchons d'un tournant brusque en équerre très serrée sur la droite. La route est alors dans l'axe du Fort de Giromagny qui, à vol d'oiseau, ne se trouve guère qu'à un kilomètre. Ce lieu est dénommé « *Le Trou de l'Enfer* ». Ce nom sera pleinement justifié et adapté à ce que nous allons subir de la part des éléments retardateurs de l'ennemi. A l'apparition de nos blindés et des fantassins de la 1^{ère} D.F.L., leur réaction est immédiate et brutale ; nous sommes arrêtés par un déluge d'obus de tous calibres - mortiers, 88 et perforants. Nous ne sommes guère qu'à 500 mètres du cimetière de GIROMAGNY et à 2 kilomètres de cette ville. L'attaque est provisoirement bloquée, juste avant ce tournant au nom prémonitoire.

Dès que les « *Schrapnels* » explosent, les Cuirassiers s'éjectent des plates-formes et courent se réfugier, sur la colline boisée, à gauche de la départementale. Dans le sous-bois qui monte légèrement, il y a un fossé peu profond rempli de feuilles mortes en décomposition. Il descend perpendiculairement vers la route ; l'eau qui y coule est boueuse. C'est dans ce dernier que nous sommes allés chercher refuge en attendant que cela se passe. C'est un refuge bien précaire. Nous nous sommes aplatis contre le fond, sur le sol trempé et froid, comme si nous voulions pénétrer sous terre. Sur nos treillis, les feuilles mortes pourries se collent et la boue imprègne vêtements et chaussures.

Pendant que les Cuirassiers cherchent à se protéger, le « 133 » du second-maitre LAUDOUARD va s'engager lentement dans le tournant. Il s'arrête juste avant. Le chef de char descend de la tourelle et, colt en main, avance avec circonspection.

Il épie les environs immédiats. Vieux baroudeur, il se méfie terriblement des « *Panzerfausts* ».

Ce tournant très accentué peut réserver de désagréables surprises. Un élément de deux « *Panzer-grenadiers* » munis de ce terrible engin à charge creuse, peut être mortel pour son blindé.

En effet, c'est le coin idéal pour une embuscade.

Donc, avant d'engager le « *light* » dont il est responsable, il avance seul au beau milieu de la route ; prend le tournant, avance encore quelques mètres pour le dépasser et, s'étant assuré qu'apparemment il n'y a pas de mauvaise surprise à attendre, par gestes il fait signe à son pilote d'avancer rapidement jusqu'à lui.

Le char ne va pas très loin. Un perforant de 88 mm transperce la tourelle de part en part. La chance veut qu'aucune munition ne soit touchée. C'est un canon antichar qui vient « *d'allumer* » le *light* de LAUDOUARD. Ce canon est placé devant un des forts de Giromagny à plus de 1.000 mètres. Il faut préciser que les artilleurs allemands ont eu tout leur temps pour effectuer un préréglage précis. Postés à cet endroit, ils prenaient en enfilade la route à la sortie du tournant. Fort heureusement, les trois membres de l'équipage restés dans le char ont eu le temps de s'éjecter. On ne déplorera aucune perte humaine dans cette action, mais uniquement matérielle.

Deux prisonniers allemands, que les fantassins du B.M. 24 envoient vers l'arrière sans aucune garde, se mettent à courir à vive allure sur la D.12. Pour eux la guerre est finie. Ils n'ont aucune envie de se faire tuer par leur propre artillerie alors qu'ils se croyaient définitivement tirés d'affaire. Ils rejoindront un camp provisoire de prisonniers établi à la gare de Ronchamp... ».

21-22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24,
les Fusiliers Marins et les Cuirassiers



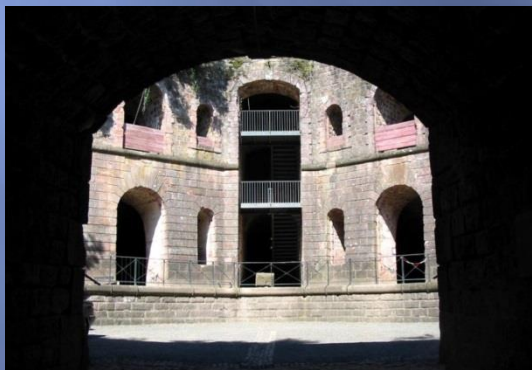
MARC COQUELIN, mort d'un héros du
Vercors le 21 novembre 1944, près du
Fort de Giromagny
par Gérard Galland (11^{ème} Cuirassiers)

« L'attaque est provisoirement arrêtée. Un déluge d'obus explosifs projette une pluie d'éclats meurtriers, coupants comme des lames de rasoir.

Il est environ 10h du matin. Le chef du char détruit fait appel à un Tank Destroyer. Ce dernier a la particularité d'avoir sur son tablier avant une tête de girafe empaillée (*souvenir d'Italie*) placée entre l'écouille du pilote et du co-pilote. C'est un blindé du 8^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique (R.C.A.).

Celui-ci avance vers le bas-côté droit de la D.12 en s'appuyant sur ses deux larges chenilles métalliques. Il est pesant et se dandine comme un gros pachyderme.

Arrêté sur ce bas-côté, à moitié sur le bord herbeux, en parti caché par une haie d'arbrisseaux effeuillés, le « T.D. » prend à partie le canon antichar ennemi placé devant le Fort de Giromagny.



Le Fort de Giromagny : la cour d'Honneur
Crédit photo : Alain Jacquot-Boileau

La distance à vol d'oiseau entre les deux adversaires n'est guère que de 1.000 à 1.500 m. C'est un éloignement raisonnable pour obtenir de bons résultats pour l'un et l'autre des ennemis. Toujours réfugiés à proximité dans les bois, les Soutiens-Portés observent le duel singulier entre le 77 mm autrichien et le 76,2 mm du T.D.

Personnellement, il n'était pas dans mes intentions de m'allonger dans le fossé. Inconscient et volontaire, je reste debout malgré les injonctions du Brigadier Jacques BRUNEL qui m'ordonnait de me coucher.

Je ne voyais pas l'avantage de m'étendre sur le sol trempé, étant persuadé que les éclats d'obus pouvaient tout aussi bien me toucher au sol que droit sur mes jambes. De plus, je n'y voyais que des inconvénients puisqu'il fallait s'étendre dans la boue, les feuilles décomposées et l'eau, par un froid perçant les vêtements. BRUNEL avait beau s'époumonner de plus en plus fort, je n'en ai fait qu'à ma tête et suis redescendu sur la route. J'ai rejoint un groupe de soldats s'activant sur le côté droit de la départementale. Ils servaient un mortier de 60 mm qui balançait des torpilles à tirs rapides, pour appuyer le combat du T.D.

Les obus allemands claquent dans les arbres. Ils dispersent leurs éclats mortels. Les branches des arbrisseaux sont déchiquetées. Le miaulement terrifiant des éclats emplît l'air sur différentes notes froufrouantes.

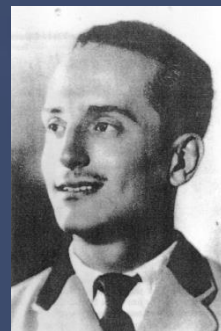
Il n'y a guère que quinze à vingt minutes que le duel a commencé. L'un des fantassins du B.M. 24 qui assiste comme nous à ce combat, décrit sobrement celui-ci : « *Un duel passionnant s'engagea alors au-dessus de nos têtes (au ras de nos têtes) entre char de chez nous et canon anti-char allemand. VICTOIRE...* »

En effet, il est non loin de 10h30 lorsque le T.D. a raison de la résistance des artilleurs ennemis.

Le Maréchal des Logis chef commandant le T.D. a réussi un magnifique coup au but. La patrouille désignée pour vérifier les résultats s'apercevra que l'un des obus du blindé a atteint la casemate dans laquelle étaient stockées les munitions provoquant une énorme explosion dévastatrice.

Les explosions de « shrapnel » se sont arrêtées. Je regarde autour de moi. Tout à côté, à mes pieds, je vois deux corps gisants inertes.

Je reconnais tout de suite l'un d'eux ; il s'agit du Sous-Lieutenant Marc COQUELIN dit « CHARVIER ».



Marc Coquelin
Fonds G. Galland

21- 22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24, les Fusiliers Marins et les Cuirassiers

L'autre je ne le connais pas mais CHARVIER, dont le visage a perdu sa barbe (*il s'est rasé au début de l'attaque de novembre*), lui, je le connais bien !

Je ne peux pas savoir s'il a plusieurs blessures, mais le tout petit trou qui apparaît sur sa tempe droite d'où suinte un filet de sang qui s'écoule faiblement sur son visage pâle, suffit pour savoir qu'il n'y a plus rien à faire pour lui. C'est la seule blessure apparente. Je suis fasciné par la vision de la vapeur légère qui s'échappe en volutes de ce trou minuscule et s'élève dans le ciel gris de novembre. Encore sous l'emprise de l'enseignement religieux que j'ai reçu, je me fais la réflexion immédiate : c'est son âme qui monte au ciel. J'étais parfaitement conditionné.

Choqué, je reste quelques minutes avant de réaliser que j'aurais pu être à la place de l'officier. Puis curieusement, sans pouvoir me contrôler, j'ai une contraction de la face qui n'est autre qu'un sourire nerveux et cette pensée affreuse mais irrésistible : c'est lui et pas moi qui suis mort.

Cette vision est restée gravée dans ma mémoire durant de longues années. C'est ainsi que, revenu à la vie civile, en parcourant les rues de la capitale pour aller suivre mes cours, je me méfiais instinctivement des stores à armatures métalliques des magasins, allant jusqu'à changer de trottoir pour les éviter. J'ai longtemps pensé au rictus que j'ai eu à cet instant ; je me le suis reproché, c'était trop un instinct de bête.

Allongé presque à le toucher, le second corps est celui d'un Capitaine. Je ne le connais pas. Je saurai plus tard son nom. C'était l'aumônier catholique de l'unité. Il s'appelait CHEVALLARD. D'après ce que j'ai su depuis, il venait d'intégrer la Division. Mais celui qui m'importait le plus, c'était CHARVIER. Nous avons appris à apprécier son comportement avec nous, simples Cavaliers.

Arrivé à ce stade de mon récit, je voudrais parler de Marc COQUELIN... C'était un rescapé du massacre que les troupes spéciales allemandes ont perpétré sur ce haut plateau du Dauphiné (*Vassieux-en-Vercors*). Par la suite il avait reçu le commandement du 3^{ème} peloton du 2^{ème} Escadron, appelé Escadron « JURY », du nom de son Capitaine. La nouvelle de sa mort a touché profondément tous ceux de l'Escadron qui le connaissaient. Chrétien à la grande foi, cet homme était bon, droit, calme, énergique, consciencieux et humain. Nul doute qu'il aurait fait une brillante carrière militaire si la mort ne l'avait pas fauché aussi jeune. Cependant, un autre officier m'a informé qu'il se destinait à la prêtrise.



Tombe provisoire de Marc
Coquelin au cimetière de
Giromagny
- Fonds G. Galland -

Gérard GALLAND

Les anciens du C12 l'ont particulièrement bien connu, ayant vécu à ses côtés au lieu dit *La Grande Cabane* et à Vassieux.

Sa sépulture provisoire sera le cimetière de Giromagny avant que sa dépouille ne soit transférée au Mémorial de Vassieux-en-Vercors.

Marc COQUELIN dit « CHARVIER » – Né à Paris en 1920, il était le filleul du journaliste et homme politique français Marc Sangnier. Jociste ardent, catholique de conviction, il était dévoré par un immense besoin d'apostolat. En 1944, il est chef du camp C15 au Vercors sous les ordres du Lieutenant Pierre Point dit « Payot ». Il participe aux combats désespérés du 21 juillet 1944 pour reprendre Vassieux-en-Vercors des mains des troupes aéroportées allemandes.

Sous-lieutenant du 11^e Cuirassiers, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1944, cité à l'Ordre de l'Armée, combattant F.F.I. du Vercors puis engagé volontaire dans l'Armée de libération au sein de la 1^{ère} D.F.L. Tué à l'ennemi le 21 novembre 1944.



Giromagny, le 22 novembre 1944 - Le Capitaine JURY
et des Cuirassiers du 3^{ème} peloton
Coll. Simone Lapouge/Gérard Galland

21-22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24,
les Fusiliers Marins et les Cuirassiers

LA LIBERATION DE GIROMAGNY VECUE PAR UNE HABITANTE DU VILLAGE

Paule MICHEL-ZELLER

« René Payot, le chroniqueur très écouté de la Radio Suisse Sottens, avait annoncé la pause pour l'hiver. Il pensait que le front allait se stabiliser pendant quelque temps à cause de l'hiver proche, du mauvais temps et également pour que l'intendance puisse suivre les combattants.

Giromagny s'était installée en fonction de ces données, tous les soirs les canons des casernes tiraient en direction de Ronchamp. La nuit, la plupart des habitants dormaient dans les caves ou les abris aménagés.

Depuis le 15 novembre il y avait de gros combats dans le Pays de Montbéliard.

Dans la nuit du 20 au 21 la bataille se rapproche dans cette direction, mon père et moi nous montons au grenier et par une lucarne, entre la Mairie et la maison Beaume, nous assistons à la prise du Salbert. Je n'ai plus souvenir de la journée du 21.

Dans la nuit du 21 au 22 il y a eu l'explosion des ponts sur la SAVOUREUSE. Tout le bourg est ébranlé.

Dès le lever du jour, mon père et moi sommes allés voir l'ampleur des dégâts, le pont Planchât, pont du Soleil, en sautant, avait arraché toutes les toitures aux alentours, il y avait des débris partout, nous sommes allés ensuite jusqu'au pont de la Gare, pont de la Lainière, il n'y avait plus aucune possibilité de passer ni sur l'un ni sur l'autre.

Il y avait peu de monde dans le bourg, des badauds comme nous et, au coin du jardin Lardier, ma cousine Jehanne Zeller, avec sa grande cape, comme toujours là où il se passe quelque chose. Tout était calme, ni canon, ni coup de feu, le temps était très gris.

En remontant le long du Paradis des Loups, il devait être 7 ou 8 heures, nous avons vu des soldats en file indienne, le long des maisons, descendant la rue Thiers et arrivant place de la Mairie... et puis les premières jeep... ensuite des chars et des camions qui ont stationné toute la matinée sous nos fenêtres bloqués, les ponts sautés sur la Savoureuse gênant la progression des troupes.

PHOTOS DE LA LIBERATION DE GIROMAGNY LE 22 Novembre 1944 Coll. Zeller - Source : A.H.P.S.V.



La chapelle ardente installée au Paradis des Loups

21-22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24, les Fusiliers Marins et les Cuirassiers

C'est à ce moment que le Colonel GARBAY, remplaçant le Général BROSSET mort à Plancher-Bas le 20 au début de l'attaque, a demandé à installer son quartier général dans notre salle à manger.

En un instant tout a changé dans la maison, va-et-vient d'estafettes, téléphone de campagne, moteurs des camions alimentant les groupes électrogènes dans notre cour.

Le pont du Brûlé a été renforcé par l'armée dans la matinée, ainsi les éléments les plus légers du bataillon engouffrés sous la voûte entre les maisons Dupuy et Richard pour ressortir vers la boulangerie Demenus sur le Hautot. Une passerelle a été posée le long des dépôts Piller et de la perception pour les hommes à pied.

Je me souviens très bien dans la matinée de ce mercredi 22, d'un char stationné sous nos fenêtres toujours ouvertes, des soldats riaient, chantaient :

« *Moi qui l'aimais tant, je l'ai trouvé le plus beau de Saint-Jean* ». Ce char par la suite est monté sur Lepuix, a été bombardé et tous les occupants sont morts.

Le Groupe RAYNAL et le Bataillon de choc GAMBIEZ eux, sont partis à l'assaut du Ballon d'Alsace pour redescendre sur Sewen - Masevaux. Le gros de la troupe file sur Rougegoutte et est arrêté sur le fossé antichar de Grosmaigny.

Bien sûr nous avons distribué des petits verres d'alcool pour reconforter les soldats. Eux, nous faisaient cadeau de leurs rations de combat, petites boîtes marron recouvertes de paraffine où l'on trouvait trois cigarettes, du chewing-gum, café soluble, chocolat vitaminé, gâteaux secs, petites pastilles pour rendre l'eau potable... pour nous quelle nouveauté !

Dès les premiers jours de la Libération, un hôpital de campagne a été déployé dans l'école des garçons et l'on a vu plusieurs femmes tondues laver le linge plein de sang à la fontaine de la place de la Mairie. Ensuite il y a eu les premiers morts enterrés à Giromagny. À tout moment nous nous retrouvions avec la chorale paroissiale pour chanter l'office : "*Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie...*" ».

Texte écrit à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la libération de Giromagny - Revue La Vôge, Hors-série Libération, 2012

« *Le lendemain de la libération, à nouveau les hommes tombent près de Rougegoutte. A nous, deux secouristes, est confiée la tâche la plus traumatisante, la plus émouvante aussi, de mettre en bière les soldats de la 1^{ère} D.F.L., jusqu'à son retrait le 28 novembre.*

Les corps étaient ramenés en G.M.C à l'hôtel du Paradis des Loups (avant sa destruction dans un incendie). Nous relevions l'identité, l'affectation, le grade, puis les corps étaient déposés avec respect dans des cercueils de sapin. Une habitante de Giromagny, bien connue, Jeanne ZELLER, embrassait le front de chaque soldat. Les cercueils étaient ensuite transférés à la Mairie où était dressée une chapelle ardente : les civils, les enfants des écoles, venaient s'y recueillir en nombre. Quarante-six corps furent inhumés au carré militaire de notre cimetière. Et depuis lors, à chaque commémoration de la Libération, leurs noms sont rappelés au souvenir des Giromagniens ».

René FRICK, Ombres et lumières sur Giromagny

Libération du Pays sous-vosgien. Hors série La Vôge, 2012

HISTORIQUE DU MAQUIS DE LA HAUTE PLANCHE

Les Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) du Territoire de Belfort sont mobilisées le 5 septembre 1944. C'est le regroupement en une unité combattante de différents mouvements et réseaux de Résistance jusque-là cantonnés à des activités clandestines : sabotage, propagande, renseignements, récupération de pilotes alliés..., rejoints par des volontaires. Sur les six constituées, 3 compagnies de F.F.I. du Territoire de Belfort sont positionnées sur les hauteurs de Giromagny et du secteur de la Planche-des-Belles-Filles.

Leur mission était de désorganiser les troupes allemandes occupant la région par des actions de guérilla afin de faciliter la progression des troupes de la première armée française conduites par le général de Lattre de Tassigny.

Cette opération devait durer 8 jours, elle durera près d'un mois. Les troupes françaises stoppées sur une ligne de front passant par Pont-de-Roide, Clerval, Champagny et Servance ne libéreront le Territoire de Belfort qu'à partir du 20 novembre 1944.

Les conditions climatiques exécrables, le manque de ravitaillement et la réorganisation de l'ennemi auront raison de cette armée de patriotes. Assaillie par l'ennemi, l'ordre de repli lui est donné le 17 septembre 1944. Dans ce contexte des plus difficiles, seules quelques possibilités s'offrent à eux :

- Franchir la ligne de front pour rejoindre l'armée française, les Allemands les pourchassent et leur tendent des embuscades, des groupes de résistants sont arrêtés et fusillés.
- Rentrer dans leur foyer pour ceux qui le peuvent. Plusieurs d'entre eux seront dénoncés, torturés, exécutés ou déportés.
- Tenter le passage de la frontière suisse.

Le groupement F.F.I. du Territoire de Belfort comptait environ 700 hommes et femmes. On a recensé 74 fusillés, 38 morts au combat ou disparus et 5 morts en déportation.

Souvenir Français du Canton de Giromagny

Un Chemin de la Mémoire retraçant ces faits mémoriels a été réalisé par le comité du Souvenir Français de Giromagny.

21-22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24,
les Fusiliers Marins et les Cuirassiers



LES PREMIERS LIBERATEURS ENTRENT DANS GIROMAGNY

*Témoignage de Paul MORTEL (B.M. 5)
Bir Hakim l'Authion n°164, Janvier 1997*

« Dans la soirée du 21 novembre 1944, le Lieutenant MAYLIE, de retour d'une visite au P.C., nous informe qu'il était chargé de constituer une patrouille ayant pour mission d'effectuer, au petit matin du 22 novembre, une reconnaissance pour évaluer l'importance des forces allemandes toujours présentes dans GIROMAGNY.

Forte d'une douzaine d'hommes dont je faisais partie, notre patrouille atteignit les premières maisons de cette localité alors que l'aube naissait. Progressant de maison en maison de chaque côté de la rue, quelques habitants, en pyjama ou robe de chambre pour la plupart, ouvraient leur porte ou leurs persiennes et, nous apercevant, s'écriaient à l'intention de leurs proches :

« Les Français sont là ! ». Certaines émirent même le souhait de nous accompagner, mais nous les priâmes fermement de rester chez eux.

Assez rapidement, nous atteignîmes, sans aucun coup de feu, l'église à gauche de laquelle se trouvait un vaste bâtiment que nous prîmes pour un couvent ; c'était, en fait, un jardin d'enfants.

Ayant, à la demande du Lieutenant Maylié, sonné à la porte de cet établissement, je chargeai la sœur qui vint m'ouvrir, d'intervenir auprès du curé de la paroisse pour faire sonner les cloches.

Désirant s'assurer de l'absence de tout élément ennemi, le Lieutenant Maylié dont l'esprit offensif n'était plus à démontrer, pénétra plus avant dans la ville pour atteindre une route et, à quelques centaines de mètres, un cimetière à partir duquel nous nous aperçûmes que la route était, 200 mètres plus loin, barrée par une barricade où quelques hommes veillaient l'arme au poing. Faisant de grands gestes d'amitié, nous nous sommes dirigés vers eux - c'étaient, je crois me souvenir, des éléments du B.M. 24 - pour leur signaler que la ville avait été évacuée dans la nuit par les allemands.

C.P.: Ordre de la Libération



Roger MAYLIE est né le 13 novembre 1920 à Mazères-sur-le-Salat (Haute Garonne). Son père est inspecteur principal des Contributions. En 1939, licencié en droit, il étudie à la Faculté de Bordeaux. Refusant l'armistice, il s'embarque le 24 juin 1940, à Saint-Jean-de-Luz, sur l'Arrandora Star à destination de l'Angleterre.

A Londres, il s'engage immédiatement dans les Forces Françaises Libres et est envoyé en A.E.F. où il suit les cours d'élève officier à Douala puis au camp Colonna d'Ornano à Brazzaville d'où il sort aspirant (janvier 41). Il est affecté au Bataillon de Marche n° 5 le 1^{er} décembre 1941. Sous-lieutenant (42), il participe aux opérations à El Alamein (chef de section antichars) ; il obtient de beaux résultats et reçoit une citation. Il prend part aux opérations du désert occidental, à l'offensive de la 8^{ème} Armée britannique (nov. 42) puis combat en Tunisie et est nommé Lieutenant en juin 1943. Roger Maylié participe, comme chef de section de mortiers de la compagnie lourde du B.M. 5, aux opérations en Italie (44), notamment, aux combats du Mont Marrone où, sentant l'attaque imminente, il n'hésite pas à mettre en batterie à vue directe sur l'objectif et mène à bien sa mission malgré un bombardement ennemi incessant. Près de Bagno Reggio, il prend la tête d'une compagnie dont le commandant vient d'être blessé et à la lance à l'attaque, empêchant l'ennemi de se regrouper. Le 16 août 1944 la 2^{ème} Brigade débarque la première à Cavalaire. C'est maintenant la campagne de France avec la prise d'Hyères, de Toulon, (août 44), et la brillante conduite de Roger Maylié au cours de l'attaque du Mont Redon lui vaut d'être proposé pour la Légion d'Honneur. Lors de la campagne d'Alsace (23 - 25 janvier 1945), Roger Maylié déploie une activité extraordinaire pour réaliser un appui de feux maximum. Les pieds gelés, il refuse d'être évacué.

Après-guerre, Roger Maylié fera toute sa carrière dans l'Administration. Administrateur de classe exceptionnelle le 1^{er} janvier 1962, il est promu chef du Secrétariat d'Administration générale au Ministère de l'Intérieur. En 1966, il est nommé chef du service territorial d'Administration générale supervisant à ce titre l'administration pénitentiaire.

Décédé le 27 avril 1967 à Nouméa, Roger Maylié est inhumé au cimetière Saint Léon à Bayonne.

• Officier de la Légion d'Honneur • Compagnon de la Libération - décret du 28 mai 1945 • Croix de Guerre 39/45 (4 citations)

Source : biographie de l'Ordre de la Libération



21-22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24,
les Fusiliers Marins et les Cuirassiers

LA JOURNEE DU MERCREDI 22 NOVEMBRE 1944

par Gérard GALLAND, 11^{ème} Cuirassiers



Giromagny , le 22 novembre : « Bouboule » ,
le pilote du char léger, pose avec Mme Gobroillot,
épouse du photographe de Giromagny à l'époque
Coll. Zeller/AHPSV

« Vers 7h30, le B.M.5 et le B.M.24 se sont introduits dans GIROMAGNY venant de LEPUIX-GY par la montagne. La Compagnie du Capitaine JANNERET du B.M. 5, descend en file indienne, rasant les murs des maisons, pour atteindre en premier lieu l'esplanade qui se trouve devant l'église, puis très rapidement ses éléments avancés atteignent l'Hôtel de Ville. Un peu plus bas, ils constatent que les artificiers allemands ont eu le temps de faire sauter le pont sur la SAVOUREUSE. Les habitants nous disent que ce n'est que la veille que le pont a sauté. Les fantassins n'ont rencontré que des rues vides et encombrées de tuiles, de briques et de déchets de bois provenant de porte arrachées, de charpentes défoncées et de hangars explosés. C'est le résultat des bombardements mais surtout de la destruction des ponts par les Allemands.

A la même heure, les Chars légers de reconnaissance des Fusiliers Marins suivis par les Tank Destroyers du 8^{ème} Chasseurs d'Afrique, s'ébranlent pour poursuivre leur attaque.

Nous avons quitté la ferme dans laquelle nous avons passé la nuit. Installés sur la plate-forme arrière des « light » et en partie dans la tourelle des « Tank Destroyer », nous inspectons du regard tous les lieux qui peuvent nous réserver de mauvaises surprises. A ce moment, seule notre mission nous préoccupe. Les souvenirs seront pour plus tard. Pour l'instant « CHARVIER » n'occupe plus mes pensées.

A un moment, en descendant vers l'entrée de GIROMAGNY nous voyons sur notre gauche un char allemand détruit. Est-ce un *Tigre* ou un *Panther* ? Nous n'avons pas assez de connaissances en matière de matériel allemand pour faire la différence. Il a brûlé.

Décidément, l'ennemi est coriace ; il a profité de la nuit pour accroître et renforcer terriblement les obstacles devant la Division. Le commandement envisage de passer par les prés, mais il est impossible d'y pénétrer sans s'embourber. Cette voie est impraticable. Il faut attendre que le Génie ait déblayé tout ce qui peut entraver notre avance.

Afin de laisser le Génie travailler pour débarrasser la route de tous les obstacles accumulés et combler les fossés anti-char, les blindés se sont arrêtés et forment des points d'appui (P.A.) qui renforcent l'Artillerie divisionnaire. Chacun de ces îlots de résistance est entouré par un périmètre de Soutiens-Portés vigilants.

Devant eux défilent des fantassins du B.M.24. Ils sont restés plusieurs nuits dans des fossés plein d'eau et de boue. Il y a plusieurs jours qu'ils n'ont pas pu se laver, ni se changer. Ils sont complètement crevés et, sur leurs visages maculés de boue, marqués par l'épuisement, seuls les yeux fiévreux éclairent encore leur visage.

Un grand gaillard attire notre attention. Il transporte sur l'épaule droite une mitrailleuse légère « *Browning* ». Deux bandes de cartouches cuivrées de mitrailleuse sont passées autour de son cou et pendent comme une écharpe qui lui tomberait jusqu'aux genoux.

21-22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24, les Fusiliers Marins et les Cuirassiers

Il marche comme un somnambule jusqu'au moment où il reconnaît les gars du 11^{ème} Cuirassiers sur les chars ; alors là, il se redresse et nous apostrophe :
« Bande de fainéants, toujours les mêmes qui se la coulent douce ! »

Et son regard s'illumine en reconnaissant ses anciens compagnons d'armes. C'est un gars de l'Escadron « Grange » muté d'office au B.M. 24 pour remplacer les indigènes d'Afrique noire qui ne supportaient plus les rigueurs de nos hivers ; un sentiment de fraternité nous envahit jusqu'au moment où nous le voyons disparaître vers l'avant .

Plus d'un d'entre nous se félicite de ne pas avoir suivi le même sort et de toujours appartenir au 11^{ème} Cuir quand nous voyons passer les « biffins » si lourdement chargés, trempés jusqu'aux os, avançant avec difficulté dans la boue et le froid et ayant derrière eux plusieurs nuits passées dans des fossés. Ils semblent exténués et la vision des chars n'est pas de trop pour leur redonner confiance.

Enfin vers les 9h, nous débouchons à l'entrée de GIROMAGNY. Cela fait déjà plus d'une heure et demie que le B.M. 5 est entré sans combattre par le Nord de la ville et que le B.M. 24 est installé au Sud de cette dernière. Si nous n'entendons plus aucun coup de feu, par contre, la population en liesse fait exploser sa joie. Elle entoure les chars. Très excitée, elle questionne et s'accroche à ses libérateurs dans un élan quasiment amoureux. L'enthousiasme est à son comble et la mirabelle circule de main en main parmi les soldats libérateurs de la Division et les libérés. Personnellement, je n'ai encore jamais bu d'alcool et je n'ai pas l'intention de commencer aujourd'hui.

Comme le dit si bien de Second-Maitre Marcel GUAFFI : " Nous avons deux carburants pour atteindre le Rhin, les gallons d'essence et les bouteilles de mirabelle que nous absorbions allègrement durant les arrêts dans les villages que nous traversons " ».

Gérard GALLAND



8h - Arrivée du Commandant Coffinier et du B.M. 24
Fonds Gérard Galland



9h - Arrêt sur la Grand'Place à Giromagny après le combat. La population se masse autour du char léger de reconnaissance light américain des Fusiliers Marins

Coll. Zeller/AHPSV

Ce char light sur lequel sont installés les gars du 11^{ème} Cuirassiers était complètement camouflé par des branches de sapin
Coll. Zeller/AHPSV



Fantassins de la 1^{ère} D.F.L. à Giromagny

« C'est moi qui ai pris cette photo. Je n'y suis pas, faute de pellicule. »

- Crédit photo non identifié - A.D.F.L.-

21-22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24,
les Fusiliers Marins et les Cuirassiers

ROUTE GIROMAGNY-BELFORT
VERS LA CHAPELLE-SOUS-CHAUX
LES 21 ET 22 NOVEMBRE 1944
COTE 431 - BOIS DES BOULETS



Yves GRAS, B.M. 21



Le 20 novembre au soir, la 3^{ème} section (S/Lt Gras) est rappelée et c'est sur l'Axe ERREVET/LA CHAPELLE-SOUS-CHAUX que se portera demain l'effort de la 3^{ème} Compagnie.

Le 21 Novembre à 8h30, les 3 sections de la Compagnie qui ont passé la nuit à ERREVET se portent aux BOULETS et s'installent en position sur le carrefour de ce hameau face à l'Est.

Le matin, l'Aspirant SAUTEREAU a envoyé une patrouille devant la cote 431 mais cette patrouille a dû se replier rapidement devant un feu violent laissant son chef, le Sergent HAINAULT, sur le terrain. Les Allemands ont décidément l'intention de s'accrocher là-haut.

A 11 heures, le Capitaine MULLER réunit les chefs de section dans le grenier d'une grande maison d'où l'on voit parfaitement la position allemande. La mission de la Compagnie est d'enlever la cote 431.

Le Capitaine MULLER nous montre d'abord le terrain sur lequel va se dérouler l'attaque. La cote 431, sur notre droite, est un grand mouvement de terrain qui semble se prolonger vers le Sud et qui finit brusquement, au Nord, sur la route qui d'Ouest en Est, mène des BOULETS à la CHAPELLE-SOUS-CHAUX. Une prairie dénudée monte vers le sommet couronné par un de ces bois de taillis comme on en voit tant dans le pays de BELFORT, dont on distingue très bien la lisière franche avec ses rentrants et ses saillants. Au Nord de la cote 431 donc, la route de la CHAPELLE est bordée de maisons espacées et au Nord de cette route, d'un étang, zone infranchissable qui interdit tout déploiement vers la gauche.

En examinant de plus près à la jumelle, on distingue un réseau de barbelés qui part de l'étang, traverse la route par des chevaux de frise que les Allemands ont d'ailleurs oublié de fermer, qui remonte la pente de 431 et barre l'accès du bois. A la lisière du bois on remarque des levées de terre rouge fraîchement remuées et des masses sombres qui semblent bien être des blockhaus.



Carte de randonnée 27 - Le tour du Malsaucy - Belfort Tourisme

Sans aucun doute les Allemands sont puissamment retranchés dans le bois. On les voit d'ailleurs se promener tranquillement, profitant du calme momentané que seules quelques « Minen » viennent troubler.

Chacun à notre tour nous examinons soigneusement le terrain avec les grosses jumelles boches du Capitaine, souvenir de Toulon. Puis le Capitaine MULLER nous expose son plan d'attaque :

« Vous avez tous bien remarqué, nous dit-il, ces chevaux de frise qui barrent la route. Ils sont à moitié ouverts. C'est la porte de la position boche. Dans une maison, on rentre par la porte, et bien nous allons rentrer chez les boches par la porte. »

Comme nous regardions avec inquiétude en indiquant que les boches du piton pourraient bien nous causer quelques graves ennuis lors de l'exécution de ce projet, il nous rassure aussitôt :

« J'ai à ma disposition deux chars légers, un Tank Destroyer et 1.200 coups d'artillerie. L'observateur d'artillerie va venir ici. Il enverra d'abord un bref tir de destruction sur la « porte » de la position, puis 600 coups sur 431, enfin le reste sur la CHAPELLE-SOUS-CHAUX. L'Artillerie ouvrira le feu à 14h30, enverra ses 600 obus, puis à 15 précises, reportera son tir sur la CHAPELLE-SOUS-CHAUX.

La 1^{ère} section (S/Lt PIANY) partira à 14h45 par groupes successifs le long de la route, appuyés par deux chars obusiers des Fusiliers Marins, entrera dans la position boche « par la porte » et occupera les maisons situées à environ 200 mètres au-delà du bord de la route.

21-22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

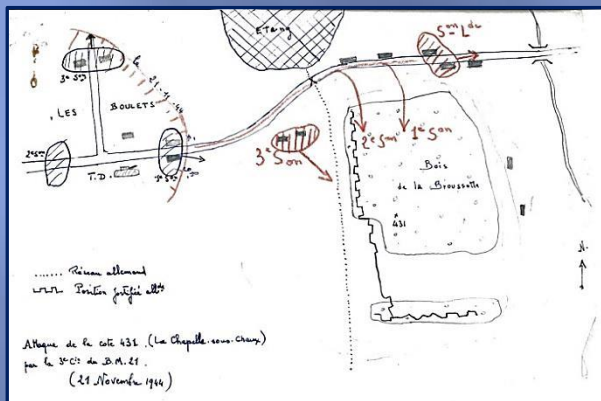
Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24, les Fusiliers Marins et les Cuirassiers

Les mitrailleuses de la section lourde suivront immédiatement avec ULM et formeront bouchon vers l'Est dans les maisons occupées par la 1^{ère} section.

Le 2^{ème} (S/Lt DAGOT) suivra la section lourde.

A 15 heures précises, la 1^{ère} et la 2^{ème} section seront à droite, monteront dans le bois en suivant le chemin qui doit être celui que les boches prennent habituellement pour aller à leur position, et se rabattront à la lisière du bois que nous voyons d'ici. Vous attaquerez ainsi les boches dans le dos et il n'y a pas de raison pour qu'ils ne soient pas surpris.

Cette attaque sera appuyée par un Tank Destroyer du 8^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique qui se trouve embossé aux BOULETS et qui tirera à vue sur toute résistance qui se révélera au cours de la progression.



Quant à la 3^{ème} section (S/Lt GRAS), elle partira la dernière occuper les maisons qui se trouvent situées à l'entrée de la position, en bas du glacis qui mène au bois. Elle appuiera en cas de nécessité, la progression des deux autres sections, et en cas d'échec, servira d'échelon de repli à la Compagnie ».

A 14h30, un roulement continu caractéristique de notre artillerie se fait entendre derrière nous. Quelque instants après, sur toute la longueur du bois, de longues colonnes de fumée et de terre s'élèvent vers le ciel, puis le bruit déchirant des éclatements nous parvient à une cadence précipitée et la cote 431 reçoit sa ration de ferraille, de feu et de fumée.

Au même instant, la 1^{ère} section (S/Lt PIANY) quitte la base de départ comme prévu et, malgré quelques tirs courts de notre artillerie qui blessent un homme et détériorent un fusil-mitrailleur, elle arrive rapidement sur son objectif sans que les chars qui l'accompagnent n'aient eu à intervenir.

Le S/Lt ULM franchit à son tour la « porte » avec ses mitrailleuses et s'installe dans les maisons, qui viennent d'être occupées par la 1^{ère} section, d'où l'on domine le village.

La 1^{ère} section se met alors à l'abri entre le talus au bas de la cote 431. Le S/Lt ULM lui donne une mitrailleuse légère avec ses servants pour remplacer le F.M. démoli.

Il est 14h55. La 2^{ème} section (S/Lt DAGOT) arrive à son tour et se dispose à l'assaut.

Tous ces mouvements s'effectuent sans encombre de la part de l'ennemi, grâce au bombardement ininterrompu qui oblige les boches de 431 à baisser la tête. Les hommes sont confiants et étonnés d'un tel déluge dont ils reçoivent d'ailleurs quelques éclaboussures.

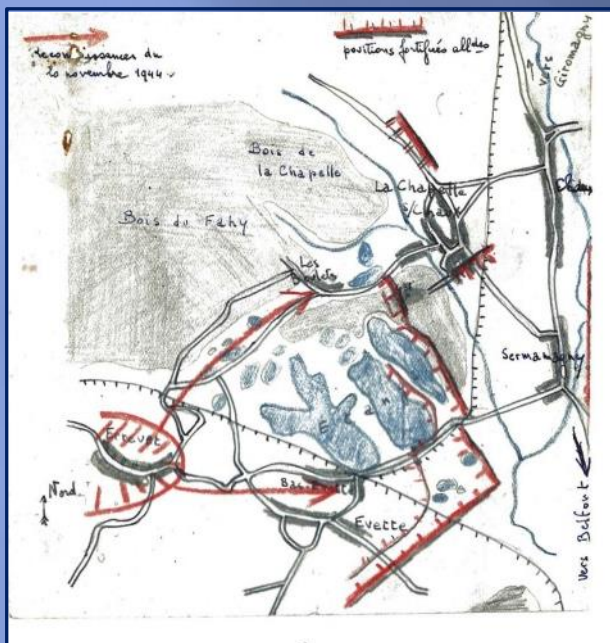
De son côté, la 3^{ème} section (S/Lt GRAS) démarre à 14h55 et fonce sur son objectif. Elle est prise au départ sous un violent tir d'arrêt de 88 et *Minen*. Les jeunes qui la composent sont un instant décontenancés. Le chef de section (S/Lt GRAS) a ses lunettes brisées par un obus et est touché à l'œil. Il se relève néanmoins et entraîne au pas de course sa section sur l'objectif ; elle continue à subir un bombardement assez violent qui nous cause des pertes, en particulier le S/Lt CANY, l'observateur d'artillerie et le sergent-chef BOYSSO.

A 15h précises, le tir d'artillerie s'allonge. La 1^{ère} section (S/Lt PIANY), suivie de la 2^{ème} (S/Lt DAGOT), part à l'assaut de 431, ses trois groupes en ligne.

Elles rencontrent un réseau de barbelés qu'elles franchissent rapidement. Elles arrivent bientôt à la lisière du bois Nord et subissent un violent tir d'arrêt ennemi et quelques rafales de mitrailleuses. La progression continue néanmoins et bientôt nos hommes sont sur l'ennemi. Les Allemands surpris tentent de résister. Huit d'entre eux sont immédiatement abattus, les six autres se rendent. Un peu plus loin, le Sergent-chef MATTEI en tue deux à coups de carabine. Les autres s'enfuient en essayant le feu de nos armes et en abandonnant leur matériel. La position est occupée.

21-22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24,
les Fusiliers Marins et les Cuirassiers



Le tir d'arrêt ennemi nous fait subir quelques pertes. Le sergent CHARLES est blessé par balles et éclats au cours de l'assaut. Le soldat PAQUIS prend spontanément le commandement de son groupe. Les soldats VARESANO et TRIBOULET ont été mortellement frappés.

Un prisonnier boche s'esclaffe devant VARESANO qui râle, on l'abat comme un chien. Plusieurs soldats sont également blessés. La progression reprend aussitôt en direction du bosquet situé au Sud de 431. Les Allemands s'enfuient par les boyaux étroits qui sillonnent la position. Le Sergent PIERI, saisissant à bras le corps une mitrailleuse dont le servent vient d'être trouvé, les poursuit de ses rafales. Le sergent MARCHI à la tête de son groupe s'élance à leur poursuite et fait deux prisonniers. Mais, surpris à découvert entre les deux bois, il se replie sur le bois Nord.

Il est 16h. Les Allemands s'enfuient de partout. La 3^{ème} section a quitté ses positions et monte directement sur la colline pour fermer, face au Sud, le dispositif de la Compagnie. Elle occupe le bosquet Sud que les Allemands abandonnent en laissant leurs armes sur place.

De leur côté, les 1^{ère} et 2^{ème} section ont progressé jusqu'aux maisons qui dominent le ruisseau de la CHAPPELLE-SOUS-CHAUX et s'emparent d'un canon de 88 et de 600 coups.

La mission de la Compagnie est terminée. La 1^{ère} Compagnie (Lieutenant TABUTEAU) exploite ensuite le succès et occupe le ponton de la CHAPPELLE-SOUS-CHAUX, puis le village même, le 22 novembre au matin.

C'est ainsi que le 21 novembre 1944, la 3^{ème} Compagnie du B.M. 21 a percé la ligne de défense ennemie qui défendait la route GIROMAGNY-BELFORT. Sur la cote 431, bastion de cette ligne gisent de nombreux cadavres allemands.

Malgré une position dominante protégée sur ses ailes par des étangs, malgré les centaines de mètres de tranchées reliées entre elles par des boyaux étroits et profonds, des positions abritées d'armes automatiques, un puissant réseau de barbelés, les Allemands n'ont pas tenu un heure. Le prix qu'ils attachaient cependant à cette position est révélé par les habitants de la CHAPPELLE-SOUS-CHAUX : en effet, 400 civils allemands travaillaient depuis plusieurs mois et la veille encore de notre arrivée aux BOULETS, à fortifier la cote 431.

Grâce à la combinaison judicieuse, par le Capitaine MULLER, des puissants moyens de feu mis à sa disposition avec une manœuvre savante et audacieuse, les Allemands ont été surpris et ont à peine eu le temps de se servir de leurs armes.

A l'abri d'un tir d'arrêt déclenché un peu avant 15 heures, ils avaient cherché leur salut dans la fuite qui leur était facilitée par le réseau de boyaux, en abandonnant leurs morts, huit prisonniers, neuf mitrailleuses L.M.G., deux bazookas, deux mitraillettes, d'importantes caisses de munitions et de grenades et un canon de 88.

Au soir du 21 novembre, la ligne allemande Belfort-Giromagny était rompue, la grande transversale libérée et Belfort était tourné par le Nord.

Sous-Lieutenant Yves GRAS



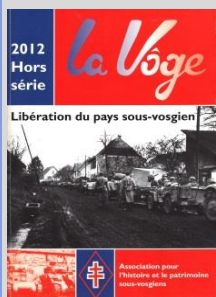
Italie- 1944

Le Capitaine Robert Muller
Source : Françaislibres.net

21-22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24,
les Fusiliers Marins et les Cuirassiers

L'Association pour l'Histoire et le Patrimoine Sous-Vosgiens et le Comité cantonal du Souvenir Français de Giromagny : deux acteurs et partenaires de la mémoire des combats de la 1^{ère} D.F.L. pour la Libération de leurs territoires



L'Association pour l'Histoire et le Patrimoine Sous-Vosgiens édite la revue « La Vêge », dont le Hors-série 2012 est consacré à la Libération du Pays sous-vosgien sous la direction de Monsieur François SELLIER.

L'A.H.P.S.V. et Madame Marie-Noëlle MARLINE sa Présidente, apportent leur aimable concours au projet « 1944-1945 - Villes et Villages libres avec la 1^{ère} D.F.L. » par la mise à disposition

d'extraits de ce remarquable travail historique : des témoignages d'Anciens de la D.F.L. et d'habitants ayant vécu ces événements ainsi que des photographies de l'époque. Ils illustrent nos articles sur les différentes étapes du parcours de la D.F.L. en Pays sous-vosgien (*Giromagny, Vescemont, Rougegoutte, ainsi que les combats de la Haute Vallée de la Doller.*) Le Hors série « La Vêge » peut être commandé depuis le site internet de l'A.H.P.S.V à l'adresse suivante : <https://sites.google.com/site/ahpsvtdp/>



Le Comité cantonal du Souvenir Français de Giromagny a été fondé en 1983 par son Président Monsieur Jules PERROS, et Monsieur Albert MILLOT. Madame Geneviève PERROS, fille de Monsieur Jules Perros, actuelle Présidente du Comité cantonal de Giromagny, participe à l'action de mémoire « 1944-1945 - Villes et Villages Libres avec la 1^{ère} D.F.L. », en relayant notamment ce projet auprès des Présidents d'Associations patriotiques, Présidents d'Associations et Membres du Comité du Souvenir Français.



1987 - Centenaire du Souvenir Français : remise à Belfort du drapeau du Comité de Giromagny à son Président, Monsieur Jules Perros, par le général Richard, chef de corps des armées et Président national du Souvenir Français.
Crédit photo : Geneviève Perros



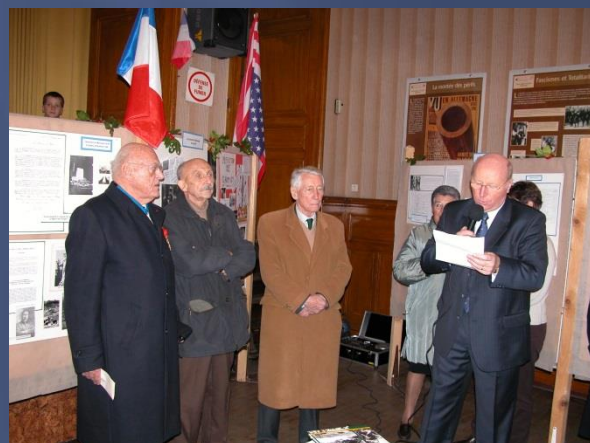
Les autorités et porte drapeaux devant la plaque commémorative de la 1^{ère} Armée Française, apposée sur la façade de la Mairie



Les véhicules avant le départ pour le défilé

Commémoration en 2004 du 60^{ème} anniversaire
de la Libération du canton de Giromagny

Crédit photos : Thierry Marline, AHPSV



Cérémonie en présence de trois Libérateurs

A gauche : M. Jean Plancke, au centre : M. Raymond Muelle
A droite : M. Jean Delvigne. Au micro : le Maire de Giromagny
de l'époque : M. Gilles Roy

21-22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24, les Fusiliers Marins et les Cuirassiers



Monument et cimetière militaire de Giromagny

Crédit photo : Thierry Marline, AHPVS - Mars 2014

Le monument comporte la mention suivante :

« Aux généreux de la 1^{ère} D.F.L. »



Crédit photo : Thierry Marline, AHPVS - Mars 2014

Le monument de grès rose à la mémoire de la 1^{ère} D.F.L. a été inauguré en 1957 par le général Pierre Garbay (Haut-Saônois).

En 1989, le Souvenir Français de Giromagny qui prend en charge l'entretien des sépultures militaires et des monuments du souvenir, à travers l'action de son Président, Monsieur Jules Perros, fait réaliser la base en grès de même teinte, de ce Monument.

21-22 novembre 1944 – Offensive sur la trouée de Belfort

Libération de Giromagny par les Bataillons de Marche 5 et 24,
les Fusiliers Marins et les Cuirassiers



Le Capitaine André JEANNERET (B.M. 5) fut le premier à entrer dans Giromagny

En effet, il avait reçu un ordre du Commandant BERTRAND et du Capitaine HAUTEFEUILLE en date du 22 Novembre 1944, reçu au Tissage de LEPUIX-GY à 06h 45 :

« Pénétrer dans GIROMAGNY en patrouillant a. partir de 07h30
Objectif : Place de la Mairie ».

Crédit photo : Serge Robert - Juin 2014



*Rue principale de Giromagny, baptisée Rue de la 1^{ère} D.F.L.
Crédit photo : Serge Robert - Juin 2014*

Plaque commémorative de la Libération de Giromagny
par la 1^{ère} Armée Française, apposée à l'Hôtel de Ville

Crédit photo : Thierry Marline , AHPSV - Mars 2014



BIBLIOGRAPHIE

- Libération du Pays sous-vosgien. Hors série La Vôge, 2012. A.H.P.S.V. [Lien](#)
 - Carnet de route. De la Mer Rouge au cœur de l'Allemagne. André SEBART (B.M. 24) . Ed. à compte d'auteur.
 - Combats du 11^{ème} Régiment de Cuirassiers pour la libération de l'Est de la France , et plus particulièrement dans la trouée de Belfort, par Gérard GALLAND (11^{ème} Cuir) [Lien](#)
 - 39-45. La Baraka. Pierre BAUTHAMY (B.M. 24)
 - Giromagny. Paul Mortel (B.M. 5) in : Bir Hakim l'Authion n° 164 janvier 1997
 - Vosges-Alsace 1944-1945. Bertrand MOREL-JOUVENEL (11^{ème} Cuir). Carpiagne, 1990
 - L'attaque de la cote 431 (route Giromagny-Belfort par la Vallée de la Savoureuse) le 21 novembre 1944 par Yves Gras (B.M. 21) [Lien](#)
 - Biographie du général Pierre GARBAY, Ordre de la Libération [Lien](#)
 - Biographie de Juan-José Espana, alias MOLINA (R.A.), Ordre de la Libération [Lien](#)
 - Les combats de la 1^{ère} D.F.L. en Franche-Comté par le Général Saint Hillier. [Lien](#)
 - La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983
- PHOTOGRAPHIES**
- Le Fort de Giromagny sur le Blog d'Alain Jacquot-Boileau [Lien](#)

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)